



8,100 I, 2019. Feather, pigment, wood frame (museum glass). 75 x 75 x 4 cm | 29 1/2 x 29 1/2 x 1 9/16 in © Courtesy of the artist & Perrotin

## Gabriel de la Mora

### ÉCHO

**Vernissage le samedi 12 octobre, 16h - 21h**  
**12 octobre – 21 décembre, 2019**

Gabriel de la Mora, né en 1978 à Mexico City où il habite actuellement, travaille principalement à partir d'objets trouvés, abandonnés ou obsolètes. L'artiste mexicain collectionne et fragmente de façon presque obsessionnelle ses matériaux de prédilection - coquilles d'œufs, semelles de chaussures, tissus d'enceintes stéréo, plumes. Il crée des surfaces aux apparences minimales et souvent monochromes qui impliquent une grande complexité technique, une rigueur conceptuelle, ainsi qu'une narration implicite. Les œuvres de de la Mora font partie des collections permanentes de Albright-Knox Art Gallery (New York, USA), El Museo del Barrio (New York, USA), Fundación JUMEX (Mexico City, Mexico), Museum of Contemporary Art (MOCA), (Los Angeles, USA) et Perez Art Museum Miami Collection (Miami, USA), parmi d'autres.

#### Essai par Willy Kaultz :

La série d'œuvres de Gabriel de la Mora est une structure de mirages, d'échos et de répétitions. Dans la mesure où son travail, comme les collections *Inscripciones sonoras sur tissu (haut-parleurs)*, *Le poids de la pensée (semelle de chaussure)*, *CaCO3 (coquille d'œuf)* et *Neornithes (plumes)*, passe de l'objet au monochrome, puis à l'inscription graphique ou à l'image, son étude sur les matériaux et sa charge énergétique et/ou symbolique propose une esthétique constructiviste qui fait circuler les présences et les modèles de ce qui est invisible à nos yeux. En reprenant le sens esthétique philosophique du terme « écho » du livre *Différence et répétition* de Gilles Deleuze, dans lequel il traite « la

**Opening Saturday October 12, 4pm - 9pm**  
**October 12 – December 21, 2019**

Gabriel de la Mora, born in 1978 in Mexico City where he currently lives and works, is best known for constructing visual works from found, discarded, and obsolete objects. In an obsessive process of collecting and fragmenting materials - eggshells, shoe soles, speaker screens, feathers - the Mexican artist creates seemingly minimal and often monochrome-looking surfaces that belie great technical complexity, conceptual rigor, and embedded information. De la Mora's works are included in the permanent collections of Albright-Knox Art Gallery (New York, USA), El Museo del Barrio (New York, USA), Fundación JUMEX (Mexico City, Mexico), Museum of Contemporary Art (MOCA), (Los Angeles, USA) et Perez Art Museum Miami Collection (Miami, USA), to name a few.

#### Essay by Willy Kaultz :

Gabriel de la Mora's serial work constitutes a structure of mirror images, echoes and repetitions. Insofar as previous series like *Inscripciones sonoras sobre tela (bocinas)* [Acoustic Incriptions on Fabric (Speakers)], *El peso del pensamiento (suelas de zapato)* [The Weight of Thought (Shoe Soles)], *CaCO3 (cascarón de huevo)* [CaCO3 (Eggshell)], and *Neornithes (plumas)* [Neornithes (Feathers)] shift from objects to monochromes and then to graphic inscriptions or images, his exploration of materials and their energetic and/or symbolic charges has set up a constructivist aesthetics that puts unseen presences and patterns into circulation. Reprising the aesthetic sense of the term "echo" from Gilles Deleuze's *Difference and Repetition*, in which the philosopher analyzes "generality as generality of the particular and repetition as universality of the singular," Gabriel de la Mora charts a movement toward the



B-1004 (a-b), 2016. Stereo speaker fabric, wood frame (museum glass) 57.5 x 101 x 4.5 cm | 22 5/8 x 39 3/4 x 1 3/4 in  
 © Courtesy of the artist & Perrotin

généralité, comme généralité du particulier, et la répétition comme universalité du singulier », Gabriel de la Mora propose un déplacement vers la relation entre la sérialisation du monochrome par rapport à la particularité des matériaux et la fantasmagorie de l'écho des formes, des sons et des inscriptions gestuelles. La sélection des œuvres que comporte cette exposition présente des modèles de diptyques miroités ou des séquences monochromatiques dans lesquelles le cercle comme phénomène contradictoire devient un *leitmotiv*, que ce soit comme une répétition paradoxale du particulier avec une ambition universelle ou une généralité du particulier.

Une constante de la pratique de De la Mora réside dans l'utilisation d'objets spécifiques et du *ready-made* dans des organisations d'une seule couleur qui dialoguent avec l'histoire de la peinture moderne, l'art conceptuel et le minimalisme des années 60. Le flux d'enchaînements symboliques déployés par l'opposition ou la complémentarité des inscriptions qui mettent en évidence le son, les fragments d'œuf ou les mouvements imprimés dans l'usure d'une semelle, agit comme des partitions de variations de formes semblables qui s'expriment paradoxalement dans la différence. Une telle répétition de combinaisons déclenche des séquences de résonances, une sorte de *continuum* amorphe qui passe d'un support à l'autre, d'une série d'objets trouvés et manipulés à d'autres surfaces. Cela peut être la peinture d'un ancien haut-parleur dans lequel les sons reproduisent une forme indexée, ou des plumes de pintade sauvage qui expriment des modèles circulaires, tout en permettant de réfléchir aux déterminants génétiques dans leur relation avec les conditions de l'adaptation des espèces. L'association de ces séries par une relation de ressemblance exprime en fin de compte quelque chose d'invariable dans l'œuvre de Gabriel de la Mora : l'apparition singulière de ce qui est invisible à nos yeux.

Cette phénoménologie des présences et des phénomènes occultes reflète un paradoxe au sein duquel l'invisible s'affiche dans le particulier, c'est-à-dire dans la répétition et la différence face à la généralité universelle. En termes artistiques, cette esthétique laisse place à une approche analytique qui évalue la tradition constructiviste moderne et le littéralisme minimaliste, en passant à des postulats axés

relationship between the serialization of the monochrome in relation to the particularity of materials and a phantasmagoria of echoing forms, sounds and gestural inscriptions. The selection of works included in this show presents diagrams of mirrored diptychs or monochromatic sequences in which the circle as a found phenomenon becomes a *leitmotiv*, whether as a paradoxical repetition of the particular with a universal pretension, or as a generality of the particular.

A constant feature of De la Mora's practice is his use of specific objects and readymades in monochromatic organizations that strike up dialogues with the history of modern painting, conceptual art and the minimalism of the 1960s. The chain of symbolic linkages, arranged by opposition or complementarity, between inscriptions that visualize sound, fragments of eggshell, and the movements impressed on the worn-out sole of a shoe act like musical scores for variations on similar forms that are expressed paradoxically in difference. Such a repetition of combinations unleashes sequences of resonances, a sort of *amorphous continuum* that moves from one physical medium to another, from a series of found and manipulated objects to other surfaces, whether these be the fabric of an old speaker on which sounds reproduce an indexical form, or guineafowl feathers that express circular patterns while simultaneously making it possible to speculate about the relationship between genetic determinants and the conditions under which species evolve. The conjunction of these series through a relation of resemblance ultimately expresses an invariant in Gabriel de la Mora's work: the singular appearance of the unseen.

This phenomenology of hidden presences and phenomena reflects a paradox in which the invisible is revealed in the singular; that is, in repetition and difference against universal generality. In artistic terms, this aesthetics gives way to an analytic approach that examines the modern constructivist tradition and minimalist literalism, inverting their premises to produce a model of visualization in which the monochrome reveals latencies and images of the invisible that could indeed be echoes of a deeper vibration, a repetition within the singularity that animates it.<sup>1</sup>

With this selection of four series of works that dialogue with the long constructivist tradition of the monochrome, Gabriel de la Mora forays into the aesthetic experience of repetition and



sur un modèle de visualisation dans lequel le monochrome révèle les latences et les images de l'invisible qui pourraient être des échos d'une vibration plus profonde, d'une répétition intérieure dans la singularité qui l'anime.<sup>1</sup>

Grâce à cette sélection de quatre séries d'œuvres qui dialoguent avec la grande tradition constructiviste du monochrome, Gabriel de la Mora fait incursion dans l'expérience esthétique entre la répétition et la différence, le monochrome et l'image, l'objet et le son visuel. Chaque répétition ne se vit pas dans l'équivalence mais plutôt dans la différence, comme l'action d'intégrer une surface homogène avec des fragments de coquilles d'œuf, dans une destruction dont la fragmentation reflète le paradoxe de la répétition unique. C'est-à-dire l'élaboration systématique d'une forme géométrique y monochrome, apparemment universelle et néanmoins, unique et auratique. L'esthétique néo-constructive de Gabriel de la Mora tend à réhabiliter la notion métaphysique de la transformation constante. Sous ce parapluie philosophique, la seule éternité est le flux continu du monde, un enchaînement amorphe d'échos en résonance. Ce genre d'affirmations trouve aussi un « écho » dans les mots de Deleuze quand il indique que la répétition « met en question la loi, elle en dénonce le caractère nominal ou général, au profit d'une réalité plus profonde et plus artiste ».<sup>2</sup>

Un cercle ne peut pas être vu comme général, mais comme particulier. À l'instar d'un écho, la différence autorise la ressemblance, mais dans la variation, jamais comme un substitut ou une loi. De même, plus qu'un système d'équivalences générales, *quid pro quo*, les échanges dans la répétition soutiennent plutôt un système organique de différences entre des caractéristiques. Un symbole de quelque chose de particulier, l'empreinte sur une semelle ou une toile, ne peut jamais être remplacé par un autre. Un écho est donc une relation de résonances, de répétitions, mais pas de remplacements. Un enchaînement de particularités, de mirages et de similitudes sans équivalences. L'écho est unique. Il s'agit du fantôme d'un son, ou d'un point de vue visuel, de l'image d'un objet. Selon Gilles Deleuze : « Si la répétition existe, elle exprime à la fois une singularité contre le général, une universalité contre le particulier, un remarquable contre l'ordinaire, une instantanéité contre la variation, une éternité contre la permanence. »<sup>3</sup> Le monochrome, un recours répétitif dans l'histoire de l'art, devient une expression de cette ambition persistante d'universalité, une éternité sans constance, des caractéristiques dont la répétition dans l'histoire de l'art devient un écho. Il s'agit donc d'une répétition fantomatique de la différence, un monochrome devenu image, l'exil qui survient lorsque l'universel devient particulier.

Les œuvres de Gabriel de la Mora réinscrivent le passage du temps dans une image fulgurante, une latence qui se pose à l'instant où une totalité s'affiche à l'extérieur dans son effort de persévérance, un enchaînement d'échos au sein d'un *continuum* de répétitions dans une différence permanente.

**Plus d'information sur l'exposition >>>**

<sup>1</sup> Gilles Deleuze, *Difference and Repetition*, trans. Paul Patton (New York: Columbia University Press, 1994), p.2.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 3.

<sup>3</sup> *Ibid.*, 2-3.

difference, monochrome and image, object and visual sound. All repetition is experienced not in equivalence but in difference, as for example the act of assembling a homogeneous surface using fragments of eggshell, in a destruction whose fragmentary condition reflects the paradox of the unrepeatable repetition; that is, the systematic elaboration of a geometrical and monochromatic form, apparently universal and yet unique, auratic. Gabriel de la Mora's neoconstructivist aesthetics tends to rehabilitate the metaphysical notion of constant transformation. Under this philosophical umbrella, the only eternal is the continuous flow of the world, in an amorphous chain of echoes in resonance. These premises also «echo» in Deleuze's argument that repetition «puts law into question, it denounces its nominal or general character in favour of a more profound and artistic reality»<sup>2</sup> A circle cannot be seen as a general, but only as a particular. Just like an echo, difference enables resemblance –but in variation, never as a substitute or a law. For the same reason, rather than a system of general equivalences of the form *quid pro quo*, the exchanges in repetition underwrite an organic system of differences between particulars. A symbol of something particular, the impression on the sole of a shoe or a piece of fabric, can never be replaced by something else. An echo is therefore a relation of resonances or repetitions but not substitutions: a chain of singularities, mirror images and resemblances without equivalence. The echo is a singularity, the ghost of a sound, or in visual terms the image of an object. According to Deleuze, «If repetition exists, it expresses at once a singularity opposed to the general, a universality opposed to the particular, a distinctive opposed to the ordinary, an instantaneity opposed to variation and an eternity opposed to permanence»<sup>3</sup> A repetitious resource in the history of art, the monochrome becomes an expression of the insistent pretension to universality, an eternity without permanence, particulars whose repetition in the history of art becomes an echo. It is, then, a ghostly repetition of difference, a monochrome turned into an image, the estrangement that is produced when a universal becomes particular.

The works of Gabriel de la Mora reinscribe the passage of time in a stunning image, a latency that poses for the instant when a totality appears outside in its attempt at permanence, a concatenation of echoes on a continuum of repetitions in permanent difference.

**More information about the exhibition >>>**